

—On la donnera sans doute aux heures convenues, dit-il à ses deux fidèles suivants. Attendons la réponse.

—Ces gens-là sont honnêtes comme des fagots d'épines, dit Chicot ; on ne connaît pas ici la puérilité civile (il voulait dire la civilité puérile).

Le lendemain, le surlendemain, huit jours se passèrent ; la réponse ne vint point. Le docteur n'y comprenait rien ; il ignorait que les grands seigneurs, à qui on écrit beaucoup de lettres, la plupart du temps ne les lisent pas ; si bien que les valets qui le savent ne prennent pas même toujours la peine de les leur présenter. De plus il se sentait mal à son aise, dans cette petite ville de bruit et de tumulte, pleine d'officiers et de courtisans, où l'on remarquait son air provincial et où tout le monde le montrait au doigt, en demandant : Qu'est-ce que ce grand maigre ? Il n'avait pas jugé à propos de se faire connaître ; et ses compagnons avaient imité sa discrétion.

Il écrivit une seconde lettre et la fit porter par Balourdet, lequel lâchant aux domestiques quelques insolentes plaisanteries, fut reçu moins sèchement que son maître. Huit autres jours se passèrent pourtant encore sans nouvelles. Cependant l'argent ramassé à la foire d'Amiens allait être bientôt dépensé ; le docteur ne gagnait rien, non plus que ses associés. Il perdait patience et maudissait les manières séquestrées des cours.

On lui parlait tous les jours et partout du duc d'Aumont, il était auprès de lui et il ne pouvait pas le voir. Il s'était placé sur le chemin des chasses et au bord des promenades où allait la cour ; il avait aperçu son duc et n'avait pu l'approcher. L'hôte, à qui ce séjour prolongé était convenable, cherchait à soutenir son courage, en lui disant qu'il aurait son tour. Si ce n'eût été la crainte des quolibets qui l'attendaient dans le Courtrais, le bon docteur s'en fût retourné, dit-on, comme il était venu. Mais il avait si sérieusement annoncé qu'il reparaitrait docteur en titre, que le cœur lui saignait d'en avoir le démenti.

Comme il se désolait le sixième jour, Chicot, qui allait suretant à la découverte et qui avait surtout cherché à connaître les amis du portier de la cour, sachant bien qu'on va plus vite par les petites protections que par les grandes, Chicot entra la figure animée :

—Une circonstance, dit-il, le fils du portier malade.

—Et quand il serait malade, répondit le docteur crois-tu qu'ils n'ont pas ici des médecins ?

—Certainement qu'ils en ont. Mais il y a médecins et médecins. Ceux-là vont lui couper le doigt ; et vous ne feriez pas cela, docteur. Voilà la différence, comme dans la parade. Le père et la mère sont désolés. Le jeune homme est garçon de garde-robe dans la maison du roi ; on est ce qu'on peut. L'opération qu'on va lui faire le met en danger de perdre sa dignité, comme dit le proverbe : qui laisse sa place en perd la trace.

—Mais quel est donc ce mal pour qu'il faille lui couper le doigt ? Je gagnais que c'est un panaris.

—Justement.

—Allons-y, Chicot.

—Le temps presse ; le chirurgien vient à onze heures.

—Et il en est dix.

—Permettez que je coure devant, dit Cort-Jan, et qu'au moins je vous fasse valoir. La loge du portier est le chemin de la cour.

Balourdet, que l'on laissait seul et qui s'impatientait aussi, secoua la tête, s'en alla à l'hôtel d'Aumont, et se campant hardiment devant les domestiques, à qui il avait remis la lettre :—Mes gaillards, leur dit-il, quelque chose que je ne voudrais pas pour mon compte vous pend au nez. Le célèbre docteur Peperkoek, premier professeur, premier médecin, premier dentiste de l'université de Leyde, de l'université de Louvain et de toutes les universités savantes, ce grand homme, ce très-grand homme, que Mgr. le duc d'Aumont a fait venir précipitamment de la Flandre en chevaux de poste, est ici depuis plusieurs jours. Je vous ai remis la lettre où il annonce son arrivée au seigneur duc qui l'attend ; et cette lettre n'est point parvenue ; et le docteur Peperkoek repart demain en habit gris. Je ne vous dis que cela.

Il se retira sans ajouter un mot de plus. Le domestique, chargé des lettres en avait, comme toujours, écrit quelques-unes. Il courut au château, parvint à son maître et lui dit effrontément :—Monseigneur ; je vous ai remis le placet d'un illustre docteur de Flandre, qui est arrivé sur votre invitation.

—Le docteur Peperkoek, dit en riant le duc, à qui ce nom n'échappait point.

—Lui-même, monseigneur.

Le duc d'Aumont appela son secrétaire, qui n'avait pas vu les lettres, et n'ayant pas le temps de chercher qui avait tort, ou lui-même ou ses gens, il envoya vivement un officier à la découverte du docteur, en annonçant que c'était un homme qu'il voulait présenter à Sa Majesté.

Certainement il entra dans sa pensée une maligne intention d'amuser le roi. Pendant ce temps-là, le docteur, précédé de Cort-Jan, qui par quelques grands mots habiles lui avait préparé un accueil respectueux, s'était vu introduit auprès du malade. Le jeune homme souffrait ; et sa mère exposait en pleurant toute sa douleur de songer qu'il fallait lui couper le doigt et l'estropier peut-être. Calme et recueilli, le médecin vert examinait le mal ; le panaris, en terme de l'art, était mûr.

—N'est-ce pas une poule que j'entends chanter ! dit-il tout à coup.—C'est une poule qui achève de pondre, répond le suisse, très-surpris d'une telle question.

Le docteur, se tournant vers la mère du malade, lui dit doucement.

—Allez me chercher l'œuf.

La bonne femme s'arrêta trois secondes, prête à demander pourquoi faire ? Mais dans un moment aussi solennel, elle songa qu'un grand médecin ne dit rien d'inutile ! elle courut à un petit poulailler pratiqué derrière sa loge et rapporta l'œuf tout chaud.

—Fort bien ! dit le docteur en le prenant. Il l'ouvrit aussitôt par le gros bout, comme on ouvre un œuf à la coque, et dit au patient :

—Mettez là-dedans votre doigt malade ; vous le retirerez quand l'œuf sera cuit.

—Qu'est-ce que cela ? quand l'œuf sera cuit ! dit le suisse. Mais il n'y a pas de feu.

—Le panaris est un feu peut-être, dit le docteur d'un ton plein de gravité ; laissez faire.

Le jeune homme avait obéi. Au bout d'une minute, il éprouvait un soulagement si sensible, qu'il le manifesta ; de moment en moment, son mal s'adoucissait. Au bout d'un quart d'heure, l'œuf paraissait cuit en effet, comme s'il eût passé au feu ; le doigt qu'on en retira était guéri et n'avait plus besoin que d'un léger pansement, que le docteur fit au milieu des bénédictions de la famille.

Ce qui est singulier, c'est que ce remède conservé dans les notes du docteur Peperkoek, a été publié, avec d'autres de ses procédés, par Sonnini, dans sa grande *Bibliothèque physico-économique*, et que les médecins continuent à couper le doigt malade d'un panaris.

Sur ces entrefaites, le chirurgien qui devait faire l'opération arriva et ne parut pas content de n'avoir plus rien à couper. L'officier, envoyé par le duc d'Aumont à la recherche du docteur, passa un moment après : il fut frappé du mouvement qui avait lieu dans la loge du portier ; il y entra pour demander si on ne saurait pas lui dire où il trouverait le docteur Peperkoek, que monseigneur le duc d'Aumont voulait présenter à Sa Majesté.

—Le voilà, dit Cort-Jan.

Et tout le monde racontait à la fois la cure merveilleuse qu'il venait de faire.

Le docteur rougissait de modestie, et de joie ; il se voyait, sans deviner comment, arrivé à son but ; car on n'avait pas eu le temps à la cour de savoir une opération qu'il terminait à peine. Il fendit la foule de curieux qui s'était amassée et suivit l'officier, laissant dans la loge Cort-Jan et Chicot, que l'on comblait de rafraîchissements et de politesses.

Le duc d'Aumont fut surpris de voir son docteur sitôt trouvé. L'officier lui conta ce qu'il venait de faire.

—Ici comme en Flandre, docteur, lui dit-il, je vois que vous n'avez pas besoin d'avoir ces titres pour battre nos médecins. Y a-t-il longtemps que vous êtes arrivé ?

—Seize jours, monseigneur.

—Et vous m'avez écrit ?

—Deux fois.

—Je suis bien mal servi. Mais enfin vous voilà ; déjà Sa Majesté vous connaît. Elle sait ce que vous avez fait au camp ; et plus d'une fois elle a daigné rallier les deux médecins qui n'ont pas voulu voir en vous leur confrère. Dites-moi votre hôtel, docteur ; je vais tantôt vous annoncer à Sa Majesté ; vous serez présenté demain. Ce soir, je vous ferai savoir l'heure.

Le duc achevait ce mot, quand un des valets de chambre du roi entra effaré :

—Monseigneur, dit-il, Sa Majesté, en allumant la cire pour cacheter une lettre confidentielle, vient de se brûler cruellement la main ; on cherche les médecins et on ne les trouve pas....

—Venez avec moi, docteur, dit brusquement le duc d'Aumont.

Et le docteur suivit le duc sans trembler.

Louis XIV, tout entier à son ardente douleur, ne fit pas attention à l'homme qui lui prenait la main. Peperkoek qui était très-grand, avait mis un genou en terre pour sa commodité ; on lui en fit honneur, comme d'une de ces formules respectueuses qui plaisaient tant à la cour du grand roi.

—Pas mal ! disait le duc. Pas mal ! répétaient les courtisans.

L'honnête médecin vert était content de se trouver devant Louis XIV ; sans en éprouver de trouble, il considérait la plaie, qui était assez grave. La cire allumée était tombée sur une manchette de dentelles qu'elle avait mise en flammes ; et avant qu'elle fût éteinte, elle avait fait une brûlure vive d'un pouce d'étendue. Il reconnut avec joie qu'aucun nerf, aucun muscle n'était attaqué, et que la peau seule avait souffert.

—Avez-vous de la glace ? dit-il alors.

—On ignore quel usage il en eût fait.

—Nous n'avons pas de glace sous la main, répondit un valet de pied, qui faisait le bel-esprit ; mais voici des gelées....

Et il indiquait, sur une petite table où le roi avait fait collation, des conserves de fruits. Parmi plusieurs assiettes, le docteur aperçut de la gelée de groseilles. Était-ce l'expérience, ou la méditation, ou le hasard qui le guidait ? Il en prit une ample cuillerée, en couvrit la brûlure et l'enveloppa très-adroitement d'une compresse si bien liée qu'elle ne gênait pas les mouvements de la main. La douleur cessa si instantanément, que le roi, comme s'il fût alors seulement revenu à lui, jeta les yeux sur le docteur. Il parut surpris de voir cette figure inconnue.

—Sire, dit le duc d'Aumont, c'est le docteur Peperkoek.

Et il expliqua les hasards de cette présentation.

—Docteur, lui dit le roi, nous sommes fort aise de vous voir. Nous vous cou-